

Sophie Calle

Artiste.

Elle investit le pavillon français à la Biennale de Venise, qui s'ouvre cette semaine.



“ Je suis censée représenter la France à la Biennale, et dans mes cauchemars, des inconnus me reprochent de mal le faire... ”

Prenez soin de vous est le titre de l'exposition que vous présentez cette semaine dans le pavillon français de la Biennale de Venise... S'agit-il à nouveau d'un épisode de votre vie privée, qui constitue souvent le matériau de votre œuvre ?

Le point de départ est une lettre de rupture amoureuse que j'ai reçue, il y a environ trois ans. Un mail de rupture plus précisément, qui se terminait par les mots "Prenez soin de vous". Ne sachant comment répondre, j'ai demandé à 107 femmes de l'interpréter selon leur profession, l'analyser, la commenter, la jouer, la danser, la chanter, parler à ma place. J'ai fait appel à une médiatrice familiale, une juge, une criminologue, une chasseuse de tête, une magicienne, une diplomate, des écrivaines, des actrices, des chanteuses...

Vous avez choisi Daniel Buren pour être votre commissaire d'exposition. Pourquoi ?

D'abord parce qu'il a répondu à la petite annonce que j'ai faite passer dans la presse l'année dernière, et où je disais chercher une personne motivée et enthousiaste pour remplir le rôle de commissaire de mon expo de Venise. Les expositions où les commissaires étaient mis plus en valeur que les artistes, qui semblaient au service des curateurs, se succédaient ; la petite annonce était une façon de réagir. Mais que Daniel Buren se porte candidat a été un étonnement, et en même temps une complète évidence. Je n'aurais pas pu trouver mieux. J'ai été d'autant plus surprise que je pensais qu'il n'aimait pas mon travail ! **Cette œuvre sort simultanément en France sous forme de livre aux éditions Actes Sud. Quelle est la**

différence pour vous entre l'exposition de Venise et le livre ?

Importante, je l'espère. On réfléchissait au projet de Venise, et Daniel Buren m'a fait ce commentaire critique : "J'aime tes livres, mais tes expositions m'apparaissent trop souvent comme des livres au mur." Cette phrase m'a poussée à sortir du livre et faire en sorte que l'exposition soit plus libre. D'ailleurs, le livre qui paraît chez Actes Sud est lui aussi très différent des précédents, moins livresque d'une certaine manière : un livre contenant lui-même deux autres livres et quatre DVD.

Vous présentez aussi une autre œuvre à la Biennale de Venise, dans l'exposition internationale...

Oui, à l'invitation de Robert Storr, le directeur de la Biennale, je montre la mort de ma mère. Simultanément, le 15 février 2006, j'ai appris que j'étais invitée à exposer à la Biennale et qu'il restait à ma mère un mois à vivre. Quand je lui ai parlé de Venise, elle a dit : "Quand je pense que je n'y serai pas." Elle y est.

C'est quelque chose de très extrême...

Pour moi, de très simple, de très évident. J'ai filmé ses derniers jours, ses dernières heures. Parce que je voulais être à côté d'elle à la dernière seconde, au dernier souffle, et que je n'osais plus quitter sa chambre, de peur qu'elle n'en profite pour mourir à cet instant précis. Alors, j'ai installé une caméra au pied de son lit : de cette manière, j'étais toujours un peu là.

Avez-vous pris le temps de voir d'autres choses ces derniers mois, ou êtes-vous restée très concentrée sur votre projet de Venise ?

En fait je suis sortie tous les soirs ! Mais en même temps, Venise était toujours présente : récemment, je suis allée visiter l'exposition *Airs de Paris* au Centre Pompidou, et je ne voyais que la taille des écrans, l'épaisseur des cadres, l'éclairage de la salle... une visite technique.

Si Nicolas Sarkozy venait inaugurer le pavillon français de Venise, vous l'accueilleriez comment ?

La Biennale est une exposition un peu particulière. Telle que la chose est présentée, je suis censée représenter la France, et d'ailleurs, dans mes cauchemars, des inconnus se permettent de me reprocher de mal le faire... Je saurais donc bien me tenir et me montrer polie.

A quelques jours de la Biennale, quel est votre état d'esprit ?

Pas encore peur, pas encore émue, plutôt gaie, parce que les préparatifs c'est toujours le meilleur. Quand on est dans la cuisine, avant que la fête démarre. Avant d'avoir à bien se tenir et se montrer polie.

Propos recueillis par Jean-Max Colard